

JEUX ET ENJEUX AU PSYCHODRAME ANALYTIQUE

Éditorial

Monique Selz, Mireille Fognini

ERES | « Le Coq-héron »

2014/2 n° 217 | pages 7 à 12

ISSN 0335-7899

ISBN 9782749241647

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2014-2-page-7.htm>

Pour citer cet article :

Monique Selz, Mireille Fognini, « Jeux et enjeux au psychodrame analytique. Éditorial », *Le Coq-héron* 2014/2 (n° 217), p. 7-12.
DOI 10.3917/cohe.217.0007

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Monique Selz, Mireille Fognini



Jeux et enjeux *au psychodrame analytique*

Éditorial

Après la Seconde Guerre mondiale, un certain nombre de psychanalystes ont manifesté un grand intérêt thérapeutique pour les pratiques de l'analyse de groupe et du psychodrame, présentant certains carrefours communs mais des strates d'interactions et d'interventions bien différentes.

Il existe un grand nombre de contributions sur ces deux pratiques fort complexes, mais nous sommes aujourd'hui encore loin d'en avoir épuisé les apports et les questions.

Ainsi Didier Anzieu, praticien familier de l'analyse de groupe, a publié en 1956 un travail sur *Le psychodrame chez l'enfant*¹, complété en 1979 par l'abord du psychodrame chez l'adolescent ; puis il a recensé « Les débuts du psychodrame en France entre 1946 et 1972² ». On peut encore aussi se référer aux premiers écrits sur le psychodrame entre les années 1964 et 1966, par Jean Kestenberg, René Diatkine, Jean Gillibert, Nicolas Dracoulidès, Paul Racamier, Serge Lebovici, Mireille Monod, Anne Ancelin-Schutzenger, ou Pierre Sullivan.

Depuis lors, publications, recherches et pratiques du psychodrame analytique se sont multipliées, investiguant les approches et fondements théorico-cliniques de cet outil thérapeutique où le jeu et l'identification en acte prennent un rôle essentiel pour faire apparaître les diverses relations transférentielles et les enjeux des mouvements psychiques intra et intersubjectifs.

Trois notes de lecture réunies par Monique Selz vont ainsi résumer en fin du numéro certaines réflexions récentes de plusieurs praticiens de psychodrame.

Auteure d'une recension³ du récent ouvrage collectif dirigé par Isaac Salem, *Vues nouvelles sur le psychodrame psychanalytique*⁴ – dans lequel, après l'historique du psychodrame en ses origines et bases théoriques, sont étudiées les facettes des problèmes rencontrés par huit psychodramatistes –, Monique Selz, psychanalyste, elle-même praticienne de cet abord thérapeutique, a été l'initiatrice inspirée de ce dossier du *Coq-Héron*, en conviant plusieurs de ses collègues à transmettre leurs avancées théorico-cliniques singulières.

1. Puf, 1956.

2. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 11, 1988 ; n° 56, 2011.

3. À paraître.

4. Éditions EDK, 2013.

Elle résume ci-après les enjeux de ces techniques de jeux auto et interfiguratifs de l'ensemble de ces réflexions.

Quels rapports entretiennent entre eux le psychodrame et la psychanalyse, et quel est l'intérêt de la méthode psychodramatique ?

Si l'invention du psychodrame revient à J.L. Moreno, avec son « théâtre thérapeutique » qui consistait à introduire le jeu théâtral dans le traitement psychothérapeutique, c'est surtout après la guerre, dans les années cinquante, que la pratique du psychodrame a été introduite en France, et ce, d'abord à l'instigation de plusieurs équipes de psychanalystes d'enfants. De pratique plutôt confidentielle et expérimentale à ses débuts, le psychodrame va progressivement se développer et se diversifier, pour être aujourd'hui une méthode qui a acquis ses lettres de noblesse.

L'extension du traitement analytique aux enfants et aux adolescents avait déjà nécessité des modifications dans le protocole de la cure, avec l'introduction du dessin et du jeu. Par la suite, la dramatisation du psychodrame a été proposée en vue de libérer l'expression des affects grâce à la mise en mouvement du corps dans le jeu scénique. Puis on envisagea également d'utiliser cette méthode avec les adultes.

Déjà dans « Analyse avec fin et analyse sans fin », Freud reconnaissait que les résultats de l'analyse n'étaient pas toujours aussi spectaculaires et heureux que ce que l'on aurait pu espérer. Les impasses et les rechutes posaient les questions de l'allongement de la durée des cures, de leur répétition, voire de leur échec.

Or, aujourd'hui, l'élargissement considérable du champ d'application de la psychanalyse expose, avec une fréquence accrue, à la rencontre de résistances insurmontables et d'un transfert inanalysable. C'est pour tenter de remédier à ces impasses, témoignant d'une certaine inadéquation de la méthode utilisée, qu'a été introduit le psychodrame.

Il associe la méthode analytique et un dispositif particulier qui le différencie de la cure type. Les références psychanalytiques portent sur le transfert comme élément moteur de la cure et sur la mobilisation des processus de défense. Les apports sont le jeu, la mobilisation du corps et la pluralité des thérapeutes. Différents cadres sont proposés : psychodrame individuel, psychodrame en groupe ou individuel en groupe, psychodrame de groupe. Les avantages et les inconvénients de chacun de ces dispositifs se discutent.

Par la suite, une meilleure connaissance de la méthode et une plus grande compréhension de son impact ont conduit à diversifier et à élargir ses indications, et à les orienter vers le dispositif qu'on estime le plus adéquat.

C'est sans doute une méthode de choix pour les enfants et les adolescents. Concernant les adultes, pour les personnes porteuses de pathologies lourdes – qu'il s'agisse de pathologies narcissiques, identitaires, limites ou psychotiques, soit toutes ces pathologies qui présentent un déni à l'origine du clivage du moi plutôt qu'un refoulement comme mécanisme de défense prépondérant –, le psychodrame peut être indiqué en première intention. Assez fréquemment, il peut être particulièrement intéressant pour ces patients d'associer cette méthode au suivi de la cure type ou de la psychothérapie analytique. Les impasses thérapeutiques, les cures interminables, les réactions thérapeutiques négatives peuvent également être de bonnes indications. Et paradoxalement, le

psychodrame s'adresse particulièrement aux patients qui ne savent pas ou ne peuvent pas jouer, et qui ont une activité fantasmatique particulièrement pauvre. Enfin, on peut ajouter les situations où la névrose de transfert ne parvient pas à se construire ou, au contraire, est d'emblée trop massive.

Des critiques et des interrogations sont adressées aux psychodramatistes. Elles concernent le plus souvent l'absence de la « neutralité » prescrite par nos maîtres, avec une écoute en égal suspens. En effet, dans le psychodrame, l'analyste non seulement est visible mais il s'expose, il s'engage, il s'implique, il se « présente ». D'autres reproches lui sont faits, comme la suggestion, la séduction, l'injection de fantasmes...

Tout ceci justifie pleinement de mieux connaître et de comprendre la pratique du psychodrame analytique.

Découvrir l'intérêt thérapeutique et métapsychologique de cette approche, et en quoi le plaisir de jouer peut conduire à découvrir et à partager le plaisir de penser, c'est ce que nous offre l'alternance illustrative d'aspects cliniques et théoriques des articles de ce dossier.

Les éléments du décor sont installés avec « Cadre, jeu et indications au psychodrame », proposé par Monique Selz. Elle y rappelle que la spécificité du psychodrame repose sur deux aspects : le cadre, caractérisé par la présence d'un ou de plusieurs patients, mais toujours de plusieurs analystes ; et la méthode, qui utilise le jeu comme levier de la cure. Le psychodrame est « psychanalytique » par son travail de mise au jour et d'interprétation des processus inconscients grâce à l'analyse du transfert et des résistances.

Différents dispositifs existent, associés à différentes méthodes, bien illustrés par la présentation : « Application efficace de combinaisons de méthodes de psychodrame », de notre collègue psychodramatiste hongroise, Ildikó Erdélyi. Ses exemples cliniques montrent l'intérêt d'utiliser conjointement ou successivement la méthode centrée sur le protagoniste – inventée par J. L. Moreno – et celle de Ferenc Méri, centrée sur le groupe et la méthode analytique.

Le travail de F. Houssier, A. Bernabéo et S. Nikolaeva souligne ensuite l'importance du « Langage du corps et [de la] mise en acte dans le psychodrame psychanalytique ». En effet, le privilège accordé aux mots et associations verbales par l'analyse peut risquer de faire oublier les enjeux psychocorporels et la fonction messagère de l'acte, dont la fonction symbolisante est rappelée. Le récit de la cure de Laure, suivie en psychodrame psychanalytique individuel, illustre cette fonction essentielle de message exprimé par les actes et les comportements ; cela implique qu'ils soient reçus et interprétés comme tels.

Gérard Bayle s'intéresse à l'abord du narcissisme par le psychodrame. Après un bref rappel théorique des divers mouvements pulsionnels liés à la problématique narcissique, il expose comment la technique psychodramatique peut participer à la création et à la transformation de la pulsion. Évoquant l'intérêt de Freud pour la télépathie, il envisage ce qu'il appelle la « mutation chamanique » de l'acteur de psychodrame. Cependant, si le narcissisme de l'acteur et du groupe des acteurs est constamment mis à l'épreuve, il est en même temps protégé par divers processus, en particulier groupaux. Ainsi, quand il joue, l'acteur se dépouille momentanément d'une partie de son narcissisme pour la mettre à la disposition du patient.

Du chamanisme nous plongeons en « l'onirisme et la pensée animiste dans le psychodrame » étudiés par Bernard Touati dans le récit d'Élan noir, un jeune indien présentant des symptômes psychotiques. Ses troubles seront traités par la mise en actes de ses visions oniriques dans un contexte cérémonial à caractère sacré. La comparaison de cette mise en représentation avec la figuration proposée au psychodrame et l'importance apportée par C. Le Guen à la motricité dans la représentation, conduisent à retenir la valeur résolutive de l'action dans son exposition au regard et dans ses liens au registre onirique, symbolique et hallucinatoire.

Pour Jean-Marc Dupeu, la règle fondamentale de l'analyse dite « d'association libre » est plutôt la prescription d'une « dissociation contrainte », qui vise à dissocier les élaborations secondaires, les associations d'idées propres à la parole socialisée, par le surgissement de phénomènes psychiques du processus primaire. Si le névrosé a la capacité de faire jouer entre elles diverses figurations dramatisées, ce n'est pas toujours le cas. Grâce à la capacité du jeu et de la mise en forme de scènes, l'intérêt du psychodrame est alors de permettre d'initier le patient à « l'art de la figuration dramatisée », comme le démontre son exemple clinique.

Quant à Josiane Chambrier-Slama, s'appuyant sur deux situations cliniques, elle montre combien, au psychodrame, se révèlent complexes et divers les jeux transférentiels et contre-transférentiels. Certes, si cela tient à la structure du patient, cela dépend aussi largement de la différence d'investissement par le psychodramatiste, selon sa fonction d'acteur ou de meneur de jeu ; ainsi, par exemple, la position de recul de ce dernier peut rendre plus difficile l'élucidation de son contre-transfert.

Brigitte Kammerer, Gabrielle Mitrani et Isaac Salem nous présentent ici le résultat passionnant de leur élaboration relative au traitement de la psychose par le psychodrame, avant de l'illustrer sur le plan clinique. Retraçant avec clarté les perturbations de la construction psychique à l'œuvre dans la psychose, ils mettent en évidence que la défaillance du pare-excitation peut être figurée comme une ouverture excessive de l'inconscient sur la réalité. Le matériau sensoriel insuffisamment symbolisé n'a alors pas permis la mise en forme d'un psychisme fonctionnel, capable de distinguer sujet/objet, intérieur/extérieur, familier/étranger... L'échec de l'intégration narcissique conduit à des vécus de « terreur agonistique », d'où l'impérieuse nécessité, pour le patient, de créer un clivage protecteur pour y survivre. La relation à l'objet est très conflictuelle, du fait d'un faible degré d'intrication entre pulsion de vie et pulsion de mort, de sorte que l'objet est à la fois menaçant et menacé par la destructivité potentielle du sujet. Face au désastre psychotique, les figurations, agies et non plus rêvées, proposées par le psychodrame, apparaissent comme des agents de liaison tentant de mettre en relation les divers îlots non représentables et non symbolisables de cet univers psychique clivé, voire éclaté. Une élaboration très approfondie du phénomène de la réflexivité expose comment, dans un premier temps, le psychodrame permet l'ouverture vers une inter-réflexivité entre analyste et patient, prélude à l'intériorisation d'un espace de réflexivité intrapsychique.

« Nous sommes tous construits sur du traumatisme » est, pour Roger Perron, une façon de souligner que le traumatisme est au fondement du fonctionnement psychique, qu'il s'agisse de mini-traumatismes, voire de micro-traumatismes,

ou de traumatismes massifs et disruptifs. Ceux-ci et ceux-là peuvent avoir de « bons » ou de « mauvais » effets, susceptibles d'être temporaires ou durables. Après l'évocation des effets organisateurs et/ou désorganiseurs du traumatisme, considéré comme producteur et activateur de fantasmes, il présente l'observation de Claire, illustrant de façon exemplaire comment par la répétition agie/simulée des actes traumatiques de l'enfance, le psychodrame a pu jouer une fonction à la fois cathartique et élaborative, permettant alors le redémarrage de l'histoire personnelle et du temps subjectif.

Danielle Kaswin-Bonnefond propose ensuite une présentation relatée dans le cadre d'une série de conférences sur le traitement de l'excitation au psychodrame. Si l'excitation est la caractéristique du vivant, en préciser la nature est d'une grande difficulté : en effet, il s'agit de la question de la transformation de l'excitation en pulsion alors que la notion de pulsion demeure elle-même tout aussi énigmatique ! On ne peut se passer de cette notion, dit Freud, mais elle reste notre mythologie. Claudine est dans un tel état d'excitation qu'il lui est impossible de penser. Et le récit de son cas montre à quel point l'excitation est contaminante : « C'est moi qui suis confuse » constate le meneur de jeu. Pourtant, peu à peu, les figurations successives au sein du psychodrame permettent l'amorce d'un travail d'élaboration et d'une possible analyse du transfert et du contre-transfert.

Qu'en est-il de la perception, de la sensation, de la pensée et de l'organisation consciente de la temporalité au sein de la thérapie psychodramatique ? Philippe Valon s'est attelé à cette difficile question avec une réflexion préalable sur l'a-temporalité de l'inconscient, mise en relation avec la découverte de la relativité par Einstein. « La révolution freudienne en termes de temporalité psychique vaut celle d'Einstein pour la temporalité physique. » Comment se construit la notion du temps pour la conscience ? Que peut-on saisir de ces différents mouvements que sont la répétition, la régression, la remémoration ou la perlaboration ? Le parcours à travers les diverses élaborations de ces notions met en évidence la complexité du rapport psychique au temps. D'où l'intérêt du psychodrame qui, par les figurations spatiales qu'il propose, peut aider à la remise en route d'un temps immobilisé dans un moment traumatique.

Il eût été inconcevable, en un tel rassemblement de réflexions cliniques et théoriques autour du sens et de la fonction thérapeutique du psychodrame, de ne pas rendre hommage à Ophélia Avron, dont la créativité personnelle et le dynamisme ont su enrichir et développer les apports individuels et groupaux du jeu psychodramatique. Cet hommage posthume lui est ici rendu, en notre nom à tous, par Isaac Salem⁵.

Après ces approches thérapeutiques où psychanalystes et patients forment un groupe de jeux psychodramatiques, l'article de Saverio Tomasella nous sollicite à poursuivre encore le travail de pensée autour de la vie inconsciente au sein du groupe ; puis celui de Daniella Anguelli tente d'analyser les racines de la misanthropie à la lumière des penseurs grecs et des apports en psychanalyse.

Notre collègue Philippe Christophe reprend sa rubrique stimulante « Le Coq joue », sollicitant la curiosité des lecteurs sur les auteurs-mystères à découvrir à partir de citations extraites de leurs œuvres.

Jean-Pierre Kamieniak nous permet de suivre l'évolution de la question de l'onanisme, du XVIII^e siècle jusqu'à la naissance de la psychanalyse, où Freud

5. L'annonce de la disparition de Nadine Amar, cette autre grande personnalité de la psychanalyse, elle aussi très impliquée dans la formation et la pratique du psychodrame, est survenue au moment où nous achevions cet éditorial ; un hommage lui est également rendu dans ce numéro par Gérard Bayle et Isaac Salem.

mettra peu à peu en valeur une origine pulsionnelle psychique, après avoir épousé certaines conceptions et prescriptions de soins alors en usage.

Disparu début 2013, Claude Maritan avait confié en 2012 à la revue la publication de son séminaire de recherche autour de la pornographie, ce fait de société devenu une addiction banalisée à laquelle le psychanalyste se trouve confronté dans son travail d'élaboration clinique et théorique.

Enfin, le commentaire de Judith Dupont sur l'ouvrage de J. Garnier-Dupré, *Sándor Ferenczi : Entre tendresse et passion*, rejoint les autres lectures déjà mentionnées sur le psychodrame.